

La situation postcoloniale

*Les postcolonial studies
dans le débat français*

*Sous la direction de
Marie-Claude Smouts*

Préface de Georges Balandier



SCIENCES PO

LES PRESSES
Extrait de la publication

La situation postcoloniale

SCIENCES PO

LES PRESSES

La situation postcoloniale

*Les postcolonial studies
dans le débat français*

Sous la direction de
Marie-Claude Smouts

Préface de
Georges Balandier

SCIENCES PO
LES PRESSES

Catalogage Électre-Bibliographie (avec le concours de la Bibliothèque de Sciences Po)

La situation postcoloniale. Les postcolonial studies dans le débat français / Marie-Claude Smouts (dir.) – Paris : Presses de Sciences Po, 2007.

ISBN 978-2-7246-1040-6

RAMEAU :

- Postcolonialisme
- Littérature postcoloniale : Histoire et critique
- Mémoire collective : France : 1945-...

DEWEY :

- 325.3 : Colonisation
- 809.5 : Histoire, analyse, critiques littéraires générales – Thèmes-sujets particuliers

Public concerné : Public intéressé

La loi de 1957 sur la propriété intellectuelle interdit expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit (seule la photocopie à usage privé du copiste est autorisée).

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, du présent ouvrage est interdite sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris).

© 2007. PRESSES DE LA FONDATION NATIONALE DES SCIENCES POLITIQUES

SOMMAIRE

<i>Remerciements</i>	9
<i>Ont contribué à cet ouvrage</i>	11
<i>Préface</i>	17
<i>Georges Balandier</i>	
Introduction / LE POSTCOLONIAL POUR QUOI FAIRE ?	
<i>Marie-Claude Smouts</i>	25
De la situation coloniale au postcolonial	29
Dans le dédale des <i>postcolonial studies</i>	34
Un postcolonial stratégique	58

Première partie

La littérature comme révélateur

<i>Chapitre 1 /</i>	LES LITTÉRATURES POSTCOLONIALES COMPARÉES	69
	Les littératures postcoloniales anglophones	
	<i>Denise Coussy</i>	69
	Le roman indien de langue anglaise	
	<i>Alexis Tadié</i>	79
	<i>Discussion : Christophe Jaffrelot</i>	97
	Le postcolonial dans les études littéraires en France	
	<i>Jean-Marc Moura</i>	98
	<i>Discussion : Michel Naumann, Alexis Tadié, Denise Coussy</i>	117

Chapitre 2 /	ENCHAÎNÉ À SA LANGUE COMME UN CHIEN	
	À SA LAISSE	121
	L'intranquillité de la langue	
	<i>Nuruddin Farah</i>	121
	<i>Discussion : Rada Ivekovic</i>	122
	Quel espace pour parler d'ailleurs ?	
	<i>Jamal Mahjoub</i>	123
	<i>Discussion : Jacques Pouchepadass, Christophe Jaffrelot, Rada Ivekovic, Nuruddin Farah, Jamal Mahjoub, Marie-Claude Smouts</i>	128
Chapitre 3 /	AU-DELÀ DE LA POSTCOLONIE, LE TOUT-MONDE ?	
	<i>Denis-Constant Martin</i>	135
	Pour une lecture sociologique d'Édouard Glissant	135
	Au-delà des études postcoloniales	161

Deuxième partie

L'importation des *postcolonial studies*

Chapitre 4 /	LE PROJET CRITIQUE DES <i>POSTCOLONIAL STUDIES</i>	173
	Le projet critique des <i>postcolonial studies</i> entre hier et demain	
	<i>Jacques Pouchepadass</i>	173
	Une théorie sans limite	
	<i>Akhil Gupta</i>	218
	<i>Discussion : Georges Balandier</i>	221
	Les subalternistes et la morale	
	<i>Rajeev Bhargava</i>	222
	<i>Discussion : Georges Balandier</i>	226

Chapitre 5 /	PROMESSES ET EMBÛCHES DU POSTCOLONIAL	229
	Les études postcoloniales sont-elles bonnes à penser ?	
	<i>Jackie Assayag</i>	229
	<i>Discussion : Georges Balandier</i>	260
	Entre pétulance désastreuse et humilité pénible	
	<i>Giovanni Levi</i>	260
	<i>Discussion : Georges Balandier</i>	266
	Questions de méthode	
	<i>Georges Balandier, Jean-François Bayart</i>	267
	<i>Discussion : Georges Balandier, Denis-Constant Martin</i>	272
	Faire parler les subalternes ou le mythe du dévoilement	
	<i>Romain Bertrand</i>	276
	<i>Discussion : Georges Balandier, Éric Maigret, Giovanni Levi, Jackie Assayag, Jacques Pouchepadass</i>	284

Troisième partie

Le continuum postcolonial

Chapitre 6 /	LA FRANCE POSTCOLONIALE	293
	Un besoin d'histoire	
	<i>Benjamin Stora</i>	293
	Le primordialisme français, ses voies, ses fièvres	
	<i>Françoise Lorcerie</i>	298
	L'altérité de l'intérieur	
	<i>Nacira Guéniñ-Souilamas</i>	344
	Les paradigmes postcoloniaux par la langue	
	<i>Rada Ivekovic</i>	352
	<i>Discussion : Benjamin Stora, Rada Ivekovic</i>	357
	L'héritage politique de la colonisation	
	<i>Jacques Chevallier</i>	360

Chapitre 7 /	UNE RÉVOLUTION MANQUÉE	379
	Entre problématisation et doute réflexif	
	<i>Christian Ghasarian</i>	379
	La quête pathétique des études postcoloniales	
	<i>Christine Chivallon</i>	387
	<i>Discussion : Françoise Vergès</i>	402
	Le traumatisme colonial	
	<i>Philippe Braud</i>	405
	Conclusion / QUELLE PLACE	
	POUR LES ÉTUDES POSTCOLONIALES	
	DANS LA SCIENCE POLITIQUE FRANÇAISE ?	
	<i>Astrid von Busekist</i>	415
	Quelle science politique pour les études postcoloniales ?	417
	La dimension éthique des <i>postcolonial studies</i>	425
	L'universalisme	428
	Bibliographie	435
	Index des noms	443
	Index thématique	449

Remerciements

Cet ouvrage est issu d'un colloque qui s'est tenu, avec le concours du CNRS, au Centre d'études et de recherches internationales (CERI), les 4 et 5 mai 2006, sur la question : « Que faire des *postcolonial studies* ? ». Il s'agissait de rassembler des chercheurs appartenant aux différentes disciplines s'intéressant à ce courant intellectuel anglophone pour en faire le bilan, et réfléchir à ses modalités d'importation en France. La discussion fut animée, et nous l'avons reproduite en gardant à dessein le style direct et la subjectivité des interventions.

Dans le contexte français actuel, les conditions de réception ne pouvaient être ignorées, et ne rendaient cette entreprise que plus urgente et plus délicate. Nous souhaitons remercier tous ceux qui nous ont aidée à la réaliser : le directeur du CERI, Christophe Jaffrelot, qui a encouragé le projet et s'y est impliqué personnellement ; les membres du Comité de pilotage : Romain Bertrand, Denise Coussy, Denis-Constant Martin, Jacques Pouchepadass qui ont aidé à construire la problématique, et guidé dans le choix des intervenants ; les contributeurs qui se sont engagés avec élan et qui, pour beaucoup d'entre eux, ont énormément travaillé avant, pendant et après le colloque ; Karoline Postel-Vinay, directrice de la collection « Mondes » aux Presses de Sciences Po, dont l'appui intellectuel a été un précieux soutien ; Marie-Geneviève Vandesinde, directrice des Presses, qui a accueilli favorablement, dès le départ, l'idée de transformer le colloque en « vrai livre », perspective rassurante et encourageante s'il en fut.

Le personnel administratif du CERI a pris en charge les questions administratives, techniques et financières avec sa compétence et sa bonne humeur habituelles. Nous remercions, en particulier, Céline

Ballereau, Anne Dubaquié, Catherine Honnorat, Grégory Calès, Alain Bernon. Merci également à Sylvie Haas pour avoir décrypté avec alacrité les bandes enregistrées et à Dorian Ryser pour son aide documentaire et sa disponibilité souriante.

Enfin et surtout, la gratitude de tous les contributeurs s'adresse à Georges Balandier. Son intérêt bienveillant a accompagné toutes les phases de ce projet. Sa présence nous a apporté bien plus que l'expérience d'un grand témoin : le regard aigu de l'anthropologue sur le temps présent. Que cet ouvrage auquel il a bien voulu participer lui redise notre chaleureuse et respectueuse admiration.

Marie-Claude Smouts

Ont contribué à cet ouvrage

- Jackie ASSAYAG est directeur de recherche au CNRS à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). Philosophe et anthropologue de formation, il est actuellement membre de l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain (IIAC) et chercheur associé au Centre d'études de l'Inde et de l'Asie du Sud (CEIAS). Il a été directeur des sciences sociales à l'Institut français de Pondichery (IFP) et directeur des études à l'École française d'Extrême-Orient (EFEO). Il a notamment publié : *La Colère de la déesse décapitée* (CNRS Éditions, 1992) ; *Au confluent de deux rivières : Musulmans et Hindous dans le Sud de l'Inde* (EFEO, 1995) ; *L'Inde fabuleuse* (Kimé, 1999) ; *L'Inde : désir de nation* (Odile Jacob, 2001) ; *La Mondialisation vue d'ailleurs : l'Inde désorientée* (Seuil, 2005). Il a coordonné de nombreux ouvrages dont les plus récents sont : *At Home in Diaspora* (Indiana University Press, 2003) ; *Remapping Knowledge* (Three Essays, 2004) ; *Globalizing India* (Anthem Press, 2005). Il codirige depuis 2005 un séminaire à l'EHESS intitulé « Ordres et désordres du monde. Enquête, échelle, critique » et travaille actuellement sur la « géographie des terreurs », une étude comparative et théorique des violences extrêmes, des massacres et des génocides, dans leurs rapports à la modernité.
- Georges BALANDIER est professeur honoraire des Universités. Anthropologue, sociologue et écrivain, il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages mondialement lus depuis cinquante ans. Son *Anthropologie politique* (PUF, 1967) est un classique, de même que *Sens et Puissance : les dynamiques sociales* (PUF, 1971) ou *Le Détour : pouvoir et modernité* (Fayard, 1985). Georges Balandier a récemment publié *Le Grand Dérangement* (PUF, 2005) et *Le Pouvoir sur scènes* (Fayard, 2006).
- Jean-François BAYART, directeur de recherche au CNRS, ancien directeur du Centre d'études et de recherches internationales (CERI-Sciences Po) de 1994 à 2000, président du Fonds d'analyse des sociétés politiques (FASP) depuis 2003, ancien professeur à Sciences Po, professeur ordinaire invité à l'Université de Turin, est un spécialiste de politique comparée. Il a notamment publié *L'État au Cameroun* (Presses de Sciences Po, 1979 et 1985) ; *L'État en Afrique. La politique du ventre* (Fayard, 1989 et 2006) ; *L'Illusion identitaire* (Fayard, 1996) ; *Le Gouvernement du monde. Une critique politique de la globalisation* (Fayard, 2004).
- Romain BERTRAND est directeur de recherche au Centre d'études et de recherches internationales (CERI-Sciences Po). Politiste, spécialiste de la période coloniale

- en Asie du Sud-Est, il a notamment publié : *Mémoires d'empire. La controverse autour du « fait colonial »* (Éditions du Croquant, 2006) ; « Les sciences sociales et le moment colonial » (CERI, *Questions de recherche*, 18, 2006) ; *État colonial, noblesse et nationalisme à Java* (Karthala, 2005) ; *Indonésie, la démocratie invisible. Violence, magie et politique à Java* (Karthala, 2002). Il co-anime au CERI, avec Jean-François Bayart, le groupe de recherche « Trajectoires historiques du politique », qui assure l'organisation du séminaire « État, nation, empire ».
- Rajeev BHARGAVA est directeur de recherche au Centre d'études des sociétés en développement (CSDS) à Delhi, dont il dirige le programme de théorie politique et sociale. Il a publié *Individualism in Social Science* (Clarendon Press, 1992) et dirigé *Secularism and its Critics* (Oxford University Press, 1998) ; *Civil Society, Public Sphere and Citizenship : Dialogues and Perceptions* (Sage, 2005). Il a contribué à plusieurs manuels et publications internationales dont *The Routledge Encyclopedia of Philosophy* (Routledge, 1998) et *The Oxford Handbook of Political Theory* (Oxford University Press, 2006). Ses travaux portent actuellement sur la laïcité (*secularism*).
 - Philippe BRAUD, ancien directeur du département de science politique de l'Université Paris I, est professeur des Universités à l'Institut d'études politiques de Paris depuis 1999. Ses travaux portent sur les dimensions émotionnelles et symboliques de la vie politique. Il a récemment publié : *Violences politiques* (Seuil, 2004) ; *Petit traité des émotions, sentiments et passions politiques* (Armand Colin, 2007) et, en collaboration avec Claire Andrieu et Guillaume Piketty, a dirigé un *Dictionnaire de Gaulle* (Robert Laffont, 2006).
 - Astrid von BUSEKIST est professeure des Universités à l'Institut d'études politiques de Paris, spécialiste du nationalisme et de la politique des langues. Elle a notamment publié : *Nations et nationalismes, XIX^e et XX^e siècles* (Armand Colin, 1999) ; « Uncertain Identities. Uses and Misuses of the Concept of "Identity" in Social Sciences », *Security Dialogue* (Sage, 2004) ; « Succès et infortunes du nationalisme linguistique », dans *Repenser le nationalisme. Théories et pratiques* (dirigé par Alain Dieckhoff et Christophe Jaffrelot, Presses de Sciences Po, 2006). Ses travaux les plus récents sont : « Nouveaux visages de la nation et du nationalisme », dans *Die Nation auf dem Prüfstand – La nation en question – Questioning the Nation* (dirigé par Rainer Hudemann et Manfred Schmelting, Akademie Verlag, à paraître) ; « Pourquoi traduire ? Réflexions sur les enjeux politiques d'une *lingua franca* européenne », *Hermès*, 49, traduction et communication, 2007 ; « Un nationalisme international ? », *International Review of Sociology*, numéro spécial « Culture et Relations Internationales », à paraître.

- Jacques CHEVALLIER est professeur à l'Université Paris II. Après avoir fondé et animé à Amiens, le Centre universitaire de recherches administratives et politiques de Picardie (CURAPP-CNRS), il dirige depuis 1999 à l'Université Paris II, le Centre d'études et de recherches de science administrative (CERSA-CNRS). Ses travaux portent sur la science administrative et les institutions politiques, la théorie de l'État et du droit public. Il a publié au cours des dernières années : *Science administrative* (PUF, 2007, 3^e éd.) ; *Le Service public* (PUF, 2005, 6^e éd.) ; *L'État post-moderne* (LGDJ, 2003) ; *L'État de droit* (Montchrestien, 2003, 4^e éd.).
- Christine CHIVALLON est directrice de recherche au CNRS, au Centre d'étude d'Afrique noire (CEAN-IEP de Bordeaux). De double formation, anthropologue et géographe, elle s'intéresse entre autres aux liens entre espace et identité, à partir des sociétés de la Caraïbe. Elle a récemment publié : « The Contested Existence of a Peasantry in Martinique. Scientific Discourses, Controversies and Evidence », dans *Caribbean Land and Development Revisited* (dirigé par Jean Besson et Janet Momsen, Palgrave MacMillan, 2007) ; « Rendre visible l'esclavage. Muséographie et hiatus de la mémoire aux Antilles françaises », *L'Homme*, 180, 2006.
- Denise COUSSY est professeur honoraire de l'Université du Mans. Spécialiste des nouvelles littératures anglaises, elle a consacré de nombreuses études aux productions du monde anglophone (Australie, Inde, Afrique du Sud, de l'Ouest et de l'Est). Parmi ses ouvrages les plus récents : *La Littérature africaine moderne au sud du Sahara* (Karthala, 2000) ; *Le Roman indien de langue anglaise* (Karthala, 2004) ; *Littérature de l'Afrique anglophone* (Édisud, à paraître en 2007).
- Nuruddin FARAH, écrivain né en Somalie, est l'auteur d'une dizaine de romans, traduits en dix-sept langues et récompensés par des prix littéraires prestigieux. Dans les années 1970, son deuxième roman (*Une aiguille nue*) et ses « variations sur le thème de la dictature africaine » (*Du lait aigre-doux*, *Sardines*, *Sésame ferme-toi*) lui ont valu l'exil et la condamnation à mort. Son œuvre a été interdite dans son pays d'origine. Nuruddin Farah vit actuellement en Afrique du Sud. Parmi ses derniers livres : *Knots* (Riverhead, 2007) ; *Links* (Duckworth, 2005), et un essai émouvant rédigé à partir d'entretiens qu'il a menés auprès des réfugiés somaliens au Kenya et dans différents pays d'Europe occidentale : *Yesterday, Tomorrow : Voices from the Somali Diasporas* (Cassell, 2000).
- Christian GHASARIAN, docteur en anthropologie, est actuellement professeur d'ethnologie à l'Université de Neuchâtel et chercheur associé au Laboratoire d'anthropologie des institutions et des organisations sociales (LAIOS-CNRS).

- Ses premières recherches ont porté sur les dynamiques identitaires à l'île de La Réunion et sur les ajustements culturels et sociaux des migrants indiens dans la région de San Francisco. Il travaille actuellement sur les investissements New Age en Europe et aux États-Unis et sur la mobilité trans-insulaire en Polynésie. Parmi ses publications : *Honneur, Chance et Destin. la culture indienne à la Réunion* (L'Harmattan, 1991) ; *Introduction à l'étude de la parenté* (Seuil, 1996) ; *Tensions et résistances. Une ethnographie des chantiers en France* (Octarès Éditions, 2001) ; *De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive* (Armand Colin, 2002).
- Nacira GUÉNIF-SOUILAMAS est sociologue, maître de conférences à l'Université Paris XIII. Elle a publié plusieurs ouvrages dont : *Des beurettes* (Hachette, 2003) ; *Les Féministes et le garçon arabe* (avec Éric Macé, L'Aube, 2004) ; *La République mise à nu par son immigration* (ouvrage collectif sous sa direction, La Fabrique, 2006).
 - Akhil GUPTA a enseigné à la School of International Studies de l'Université de Washington. Il enseigne aujourd'hui à l'Université Stanford dans le département d'anthropologie politique et sociale. Ses cours portent notamment sur l'économie politique et le postcolonialisme, et sur l'histoire de la mondialisation. Il s'intéresse à l'État dans les pays en développement et particulièrement à l'histoire ethnographique et l'anthropologie politique des États d'Asie du Sud. Akhil Gupta est l'auteur de *Caste and Outcast* (avec Gordon Chang et Purnima Mankekar, Stanford University Press, 2000), et *The Anthropology of the State : A Reader* (avec Aradhana Sharma, Blackwell, 2006).
 - Rada IVEKOVIC, née à Zagreb, est philosophe, théoricienne féministe et indianiste, professeure des Universités en France. Parmi ses publications : *La Balcanizzazione della ragione* (Manifestolibri, 1995) ; *Le Sexe de la philosophie. Jean-François Lyotard et le féminin* (L'Harmattan, 1997) ; *Autopsia dei Balcani. Saggio di psico-politica* (Raffaello Cortina, 1999) ; *Bénarès. Essai d'Inde* (L'Harmattan, 2001) ; « Partitions : pays divisés, villes séparées », *Transeuropéennes* 19/20, 2001 ; *From Gender to Nation, Europe and the Balkans* (avec Julie Mostov, Network-Longo Editore, 2002) ; *Le Sexe de la nation* (Léo Scheer, 2003) ; *Dame Nation. Nation et différence des sexes* (Longo, 2003) ; *Captive Gender. Ethnic Stereotypes & Cultural Boundaries* (Kali for Women – Women Unlimited, 2005) ; *Partitions. Reshaping States and Minds* (avec Stefano Bianchini, Sanjay Chaturvedi et Ranabir Samaddar, Foundation Books, 2007).
 - Giovanni LEVI est professeur d'histoire moderne à l'Université Ca'Foscari de Venise et à l'EHESS à Paris. Il dirige également le Centro di Studi Mediterranei à l'Istituto Italiano per gli Studi Filosofici. Giovanni Levi a pratiqué la micro-histoire dans : *Le Pouvoir au village. Histoire d'un exorciste dans le Piémont*

du *xvii^e siècle* (Gallimard, 1989) ; *Le Passé lointain dans les usages politiques du passé* (EHESS, 2001). Il collabore à la revue *Quaderni Storici*, est l'auteur de plusieurs livres et publications scientifiques, et a enseigné dans de nombreuses universités européennes et américaines.

- Françoise LORCERIE, directrice de recherche au CNRS (IREMAM, Aix-en-Provence) travaille sur la catégorisation ethnique et l'action publique en France, notamment dans le domaine scolaire. Elle a dirigé dernièrement *L'École et le défi ethnique, approche cognitive et politique des processus ethniques* (ESF & INRP, 2003), et *La Politisation du voile*, consacré à l'épisode de 2005 en France saisi comme entreprise politique (L'Harmattan, 2005).
- Jamal MAHJOUR, écrivain et chercheur, est né à Londres et a grandi à Khartoum. Il a fait des études de géologie à Sheffield et vit actuellement à Barcelone. Il est l'auteur de six romans publiés outre-Manche et souvent réédités, dont l'un a reçu le prix du *Guardian*. Tous ses romans sont traduits en français : *La Navigation du faiseur de pluie* (Actes Sud, 1998), *Le Télescope de Rachid* (Actes Sud, 2000) ; *Le Train des sables* (Actes Sud, 2001) ; *Là d'où je viens* (Actes Sud, 2004) ; *Nubian Indigo* (Actes Sud, 2006) « une histoire d'eau, d'amour et de légendes » ; *The Drift Latitudes* (Chatto and Windus, 2006) ; *Latitudes à la dérive* (Actes Sud, à paraître).
- Denis-Constant MARTIN est directeur de recherche au CERI (Sciences-Po) et enseigne à l'Université Paris VIII. Il travaille sur les relations entre culture et politique, notamment sur les représentations du politique dans les fêtes et les musiques populaires. Il a publié entre autres : *Coon Carnival, New Year in Cape Town, Past and Present* (David Philip, 1999) ; *La France du jazz. Musique, modernité et identité dans la première moitié du xx^e siècle* (avec Olivier Roueff, Parenthèses, 2002). Il a dirigé *Les Nouveaux Langages du politique en Afrique orientale* (Karthala, 1998) ; *Sur la piste des OPNI (Objets politiques non identifiés)* (Karthala, 2002).
- Jean-Marc MOURA est professeur de littérature comparée à l'Université Lille III. Il est auteur de plusieurs ouvrages critiques et d'œuvres de fiction. Parmi ses publications : *Littératures francophones et théorie postcoloniale* (PUF, 1999) ; *Exotisme et lettres francophones* (PUF, 2003).
- Jacques POUCHEPADASS, directeur de recherche au CNRS, est historien spécialiste de l'Inde coloniale et membre du Centre d'études de l'Inde et de l'Asie du Sud (CEIAS) de l'EHESS. Après avoir longtemps travaillé sur l'histoire paysanne de l'Inde moderne en proximité et en débat avec les historiens du groupe des *Subaltern Studies* depuis ses origines, il s'intéresse aujourd'hui au courant de pensée postcolonial qui sous divers aspects les prolonge.

- Marie-Claude SMOUTS est directrice de recherche honoraire au CNRS (CERI-Sciences Po). Elle a enseigné les relations internationales à l'Institut d'études politiques de Paris et publié de nombreux livres et articles, traduits dans plusieurs langues, sur les organisations internationales, les relations Nord-Sud, la théorie des relations internationales. Ses recherches portent actuellement sur les questions internationales d'environnement et le développement durable dans les pays du Sud. Elle a publié sur ce thème une étude sur les politiques internationales de la forêt : *Forêts tropicales-jungle internationale. Les revers de l'écopolitique mondiale* (Presses de Sciences Po, 2001, traduction en anglais : *Tropical Forest-International Jungle* (Palgrave, 2003) et un ouvrage collectif : *Développement durable, les termes du débat* (Armand Colin, 2005).

- Benjamin STORA est professeur des Universités. Spécialiste renommé de l'histoire du Maghreb et de la colonisation française (Indochine-Afrique), il enseigne à l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO) et dirige l'Institut Maghreb-Europe à l'Université Paris VIII. Il est membre du laboratoire « Tiers Monde-Afrique » (CNRS) et du laboratoire de « Sociologie de la connaissance » (Université Paris VII). À l'Institut d'histoire du temps présent (IHTP-CNRS), il est membre de deux groupes de travail : « Décolonisation de l'empire français » et « Histoire et psychanalyse ». Il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages, dont : *La Gangrène et l'oubli. La Mémoire de la guerre d'Algérie* (La Découverte, 1991) ; *La Guerre invisible* (Presses de Sciences Po, 2001) ; *Les Trois Exils juifs d'Algérie* (Stock, 2006) ; *Histoire de l'immigration* (avec Émile Temine, Hachette, 2007) ; *La Guerre des mémoires. La France face à son passé colonial* (entretiens avec Thierry Leclère, Éditions de l'Aube, 2007).

- Alexis TADIÉ est directeur de la Maison française d'Oxford et *Fellow* de St Catherine's College. Spécialiste de littérature anglaise du XVIII^e siècle et de littérature coloniale et postcoloniale, il est également professeur de littérature anglaise à l'Université Paris IV. Il est l'auteur, entre autres, de *Locke* (Belles Lettres, 2000) ; *Sterne's Whimsical Theatres of Language* (Ashgate, 2003). Il a édité Kipling : *Kim* (Gallimard, 2005) et *Le Livre de la jungle* (Flammarion, 1993), Conrad : *Victoire* (Gallimard, 2004) ; Swift : *Les Voyages de Gulliver* (Flammarion, 1997). Il a publié de nombreux articles sur la littérature indienne en langue anglaise.

Préface

Georges BALANDIER

Pour débattre des études postcoloniales, il faut tout d'abord se libérer des effets de conjoncture dominante, retrouver son autonomie de pensée, ne pas considérer que tout a commencé quelque part en Amérique, et que c'est là qu'il faudrait nécessairement porter le regard aujourd'hui.

Par rapport à ma propre histoire, l'esprit libéré, je me placerai dans une situation « pré-post ». On a tellement abusé des « post » de toutes sortes, qu'aujourd'hui je m'autorise cette liberté d'expression. Cette position me rend sensible à la généalogie de ce que j'ai eu à connaître comme implication dans les débats et comme provocation à l'engagement. La colonisation était encore présente, il fallait faire disparaître la « situation coloniale ». La postcolonisation était déjà là, en voie de réalisation, mais elle posait de nombreux problèmes, notamment des problèmes d'interprétation quant à son cours et ses discours.

Pour moi, le postcolonial commence en 1955, à Bandung, avec la Conférence des pays non-engagés se voulant neutres par rapport aux deux blocs. Il y a là un événement qui est une affirmation politique, mais d'abord culturelle et historique. On se réapproprie son histoire. On reprend le droit de parler pour soi, et soi-même de ne pas parler en aligné. Et puis, avec cette liberté et ce droit de parole retrouvés, on se donne le devoir et le projet de redevenir présent sur la scène mondiale. On accède à la possibilité d'intervenir directement dans la construction de l'actuel.

Puis, il y a eu la « Tricontinentale », dont on ne parle plus, qui a signifié l'« effet Cuba », l'effet Castro après 1959. Invité à l'époque à La Havane, avec d'autres anticolonialistes dont Michel Leiris, j'en ai

gardé le souvenir d'une grande mise en scène, illustrée par *Granma*, le journal officiel du parti communiste cubain. La Tricontinentale reposait sur l'idée que le discours critique, le discours portant vers une autre histoire, ne pouvait naître que dans les continents qui n'avaient pas été impériaux, générateurs de l'impérialisme moderne. Dans la construction de l'objet – « pensées et réactions post-coloniales » – ces discours ont eu une grande importance. Ils ont engendré des solidarités et imposé un modèle, avant la perversion en totalitarisme tropical de la Révolution cubaine.

Viennent ensuite le discours de la libération, le discours tiers-mondiste, auquel j'ai contribué, bien plus qu'en le nommant. Puis, les discours présents qui sont les révélateurs, ailleurs et autrement, d'une mutation moderne du rapport colonial, de ce qui en persiste.

Tout cela fait une généalogie que l'on ne peut pas ignorer. Cette généalogie n'est pas la propriété d'une nation particulière ou d'un groupe. Elle est un savoir commun dont il convient de tirer des leçons actuelles dans une nécessaire relation à une histoire immédiate encore obscure, injuste et grandement dangereuse.

Pour être encore pré-post, je me souviendrai aussi que je suis africaniste, que j'ai été et suis toujours très lié à l'Afrique, que j'ai contribué en des moments difficiles – ce qui engendre peut-être un discours autre – à ce qu'a été le mouvement d'indépendance des Afriques. Dans l'évaluation intellectuelle, scientifique, émotionnelle, politique des *postcolonial studies*, une certaine tendance conduit à négliger ce qui s'est accompli en Afrique. Celle qui est au Sud du Sahara, qui est nombreuse, qui a eu sa façon d'aborder à la fois la colonisation et la manière de la liquider, sa façon de régler dans la douleur et maintenant le tragique ce qui se passe après, quand on est devenu plus libre.

Dans le domaine francophone, il est injuste d'oublier ce qui s'est fait en dehors même de Césaire, de Senghor, de Glissant, souvent

présentés comme les références absolues. Des mouvements durables ont été presque oubliés, comme celui dont *Présence africaine* a été l'origine et auquel j'ai été associé : il y avait là Alioune Diop, le fondateur, des Français comme Sartre, Camus, Gide, Leiris etc., qui pensaient qu'il fallait présenter autrement l'état du monde, affirmer la puissante présence des dominés. Le film que nous avons conseillé, le film d'Alain Resnais et Chris Marker : *Les Statues meurent aussi*, n'était pas un discours esthétisant sur « l'art nègre », comme l'on disait. C'était, au contraire, un discours-image anticolonialiste par le moyen des produits de « l'art nègre », des arts africains. Alioune Diop affirmait la fonction libératrice de la culture retrouvée. Ce fut le travail de la Communauté africaine de culture, du Congrès international des écrivains et artistes noirs dont le cinquantenaire vient d'être célébré à l'Unesco.

Ces initiatives sont oubliées ou négligées. On oublie aussi ces créateurs et ces écrivains de la première génération reconnue, pour qui j'ai tant d'estime et d'amitié, notamment le Cheikh Hamidou Kane, auteur de ce très beau roman : *L'Aventure ambiguë*¹. Dans ce roman, il y a un personnage de femme formidable, la Grande Royale. C'est elle qui gouverne de fait, qui a repris la charge de l'histoire dans ses bras. Dans une société de culture Peuhl, elle essaie de maintenir ce qui doit être maintenu. Mais en même temps, dans son entourage, les enfants vont à l'école occidentale, à l'école des Blancs. Et son interrogation à ce propos révèle le déchirement par double culture : « Je ne sais pas ce qu'ils ont appris, mais je sais ce qu'ils ont perdu. »

1. Hamidou Kane m'a accompagné avec son livre. Après que j'ai eu publié *Afrique ambiguë*, il m'a envoyé sa réponse : c'est ce roman qui a pour titre *L'Aventure ambiguë*. Voir Georges Balandier, *Afrique ambiguë*, Paris, Plon, 1957 et Cheikh Hamidou Kane, *L'Aventure ambiguë*, Paris, Julliard, 1961.

N'est-ce pas une conclusion « postcoloniale » ? Ce discours a presque cinquante ans. Il ne faut pas l'oublier. Je pense aussi à Amadou Hampâté Bâ, mémorialiste et écrivain cité comme une référence majeure des littératures africaines (afro-africaines, faudrait-il dire ?). Il a redonné leur vigueur aux cultures de l'Afrique liées à l'oralité. Il a affirmé à ce propos : « Un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle. »

Il ne faut pas sous-estimer non plus la vivacité des débats et des confrontations. Je me souviens de certains des étudiants que j'avais en Sorbonne et à l'École normale supérieure, non pas seulement de Stanislas Adotevi, auteur d'un ouvrage intitulé *Négritude et négrologues*², où il renvoyait dos à dos ceux qui avaient, d'une part, une compassion de dominant et ceux qui entretenaient, d'autre part, l'image d'une négritude à partager. Ce discours rude et d'une grande force évoquait déjà des débats d'aujourd'hui. Les anticolonialismes étudiants étendaient la confrontation – celle de la FEANF³, celle des étudiants catholiques africains – par leur association. Des figures majeures se formaient là : Joseph Ki-Zerbo, qui vient de disparaître, y acquit sa force politique et son prestige international.

Ce rappel des apports « autres » et « d'avant » doit être fait. Si l'on parle d'un univers postcolonial, il faut mettre l'expression au pluriel – univers « postcoloniaux » –, refuser le cléricalisme d'un discours postcolonial unique et considérer le « multi postcolonial ».

Je voudrais aussi évoquer certaines curiosités du moment postcolonial, des retournements de la référence. Tout d'abord, la réappropriation récente par des intellectuels africains de ce que j'appellerai le

2. Stanislas Adotevi, *Négritude et Négrologues*, Paris, Union générale d'éditions, 1972.

3. *Fédération des étudiants d'Afrique noire en France*.